

L'Union des contemplatives de Suisse romande face aux abus sur les religieuses

Avril 2019

Récemment, plusieurs émissions télévisées¹ ont ajouté à la suite de scandales au sein de l'Eglise Catholique la révélation d'abus commis par des prêtres sur des religieuses. Bien des personnes, à juste titre, en ont été profondément choquées, et cela a suscité diverses réactions, tant dans la presse que sur les réseaux sociaux. Un prêtre a récemment interpellé les deux Unions de religieuses en Suisse Romande² sur leur silence, « alors que le scandale atteint vos sphères, et que les gens sont inquiets ». Les Sœurs apostoliques ont depuis lors pris position. Dans la foulée, en tant que Sœurs Contemplatives, nous nous risquons à une réflexion sur le sujet.

Passé le premier choc, ce qui nous vient à l'esprit devant une telle accumulation de faits sordides, c'est qu'on pourrait facilement réduire l'Eglise à un système qui engendre et organise la perversion, et les couvents à des réservoirs de victimes. Or, pour la plupart d'entre nous, c'est pourtant une surprise horrifiée qui prévalait face à ces révélations. Il est bien clair que chaque cas est déjà de trop, extrêmement grave, et que la souffrance demande à s'exprimer un jour, en réclamant justice. Mais il serait fallacieux d'insinuer que la hiérarchie est systématiquement informée, voire complice. La diversité des situations dénoncées demande par ailleurs de les considérer séparément, en y mettant des nuances.

Evoquons d'abord la figure du Père Marie-Dominique Philippe, bien connu dans notre diocèse. Très apprécié par certaines religieuses, il fut toutefois proscrit d'une communauté parce qu'il la divisait. Une ancienne étudiante de l'Université se souvient que ceux qui ne l'admiraient pas n'existaient simplement plus à ses yeux. Ces traits caractérisent une personne qui manipule son entourage. Pascal Ide, dans un livre très utile³, se penche sur cette problématique, loin d'être absente de notre Eglise. La supérieure qui a envoyé sœur Michèle France en direction spirituelle était sans doute à mille lieues de deviner la suite. Cette jeune femme faisait partie des infortunées personnes repérées comme malléables au jeu de ces deux « accompagnateurs ». Si on peut se demander comment elle a marché aussi longtemps, sans souffler mot, il ne faut pas perdre de vue que si le prédateur ne ressent nullement la honte, c'est la victime, qui, perdant tous ses repères, se retrouve écrasée de culpabilité, d'autant que la fascination qu'exerce l'abuseur sur son entourage le met à l'abri de tout

¹ « Religieuses abusées, l'autre scandale de l'Eglise » - Arte, 4 mars 2019 et « Esclaves sexuelles dans l'Eglise » – TSR, "Temps Présent" du 28 février 2019

² L'USMSR : union des supérieures majeures de Suisse Romande et L'UCSR : Union des Contemplatives de Suisse Romande.

³ « Manipulateurs - Les personnalités narcissiques : détecter, comprendre, agir » Editions Emmanuel 2016

soupçon. Il faut lire le poignant livre de Tim Guénard⁴ pour mesurer la considération dont jouissait le Père Thomas Philippe au sein de l'Arche. C'était le saint ! Lui-même témoigne du rôle crucial que ce prêtre a joué dans son chemin de rédemption. Jean Vannier exprime sa douloureuse incompréhension dans son autobiographie⁵, ainsi que dans les médias.⁶

Comment les communautés dans lesquelles de tels individus ont joué un rôle relisent-elles leur propre histoire ? Le drame est qu'elles ont réellement beaucoup reçu de ces personnes, qui par un clivage de personnalité peuvent être de brillants prédicateurs de la vertu, tout en commettant les pires turpitudes. C'est complexe, car la majorité de leurs membres s'y sont engagés en toute droiture, et tombent de haut. Les Frères de St Jean ont fait preuve de courage, en révélant eux-mêmes, en 2013, les faiblesses de leur fondateur, alors qu'on parlait de le béatifier. Lors d'une rencontre de religieux(ses)⁷, l'un d'eux a témoigné combien l'expérience leur en avait appris, notamment sur l'importance d'une formation humaine, et non seulement intellectuelle, en commençant par celle des supérieurs. Il est important que de telles communautés prennent la parole, et ne se contentent pas de courber l'échine sous les coups médiatiques, pour exprimer leur souffrance, mais aussi leur résilience.

Sœur Véronique Margron, présidente de la CORREF⁸, souligne que l'abus sexuel est toujours lié à l'abus de pouvoir. Favorisé par « l'entre soi », le phénomène d'emprise, caractérisant les dérives sectaires, reste un grave méfait, avec ou sans débordement sexuel. Les communautés nouvellement créées y sont particulièrement vulnérables pour 2 raisons : le risque que le leader ne se transforme en gourou, et le manque de regard extérieur sur la vie interne de la communauté. Ce n'est heureusement pas toujours le cas ! Si les communautés plus anciennes se sont dotées d'outils de régulation impliquant des prises de décisions participatives, des fédérations et des visites régulières favorisant la remontée de certains problèmes, cela ne nous garantit pas contre tout dérapage. Dans tous les cas, un devoir de vigilance s'impose.

Dans les reportages diffusés, les révélations concernant l'Afrique ont particulièrement ébranlé les gens. Certains nous ont téléphoné : « Vos sœurs sont-elles touchées ? Il faut les avertir ! » De fait, il est difficile de parler de l'Afrique en général, tant ce continent compte de pays et de mentalités. Nous avons contacté des sœurs que nous connaissons, de diverses congrégations. Leurs réponses ont été étonnantes, souvent étonnées. Certaines ne savent rien mais demandent plus d'informations. D'autres en ont entendu parler, par les réseaux sociaux ou dans des réunions internationales. L'une d'elles, qui enseigne la spiritualité, notamment à des séminaristes, s'est même fâchée : « Nous savons quand même ce que nous voulons, ce que nous avons promis ! Et nos Abbés ne sont pas tous comme ça : certains m'ont beaucoup

⁴ « Plus fort que la haine » Presse de la Renaissance, 1999

⁵ « Un cri se fait entendre – mon chemin vers la paix » Jean Vannier et Xavier Maigre, édition Bayard 2017

⁶ Pour exemple : « L'Arche fait la lumière sur la face cachée du P. Thomas Philippe » www.la-croix.com

⁷ Table ronde des Journées de la Vie consacrée à Baar, les 24-25 septembre 2019.

⁸ Conférence des religieux et religieuses de France. Citation tirée du magazine « La Vie » du 5 février 2019

aidée, sans demander de contrepartie ! » Elle a cependant observé qu'à Rome, des sœurs financent leurs études par la prostitution. Diverses pistes ont été évoquées : trop de sœurs renvoyées de leur institut se mettent à en fonder d'autres, sans bases sérieuses. C'est la porte ouverte aux abus de pouvoir, dû à un manque de compréhension de ce qu'est la vie religieuse. D'autres ont été fondées par des communautés européennes, mais se retrouvent livrées à elles-mêmes, sans ressources. De même, des religieuses sont parfois envoyées aux études, sans moyens effectifs. Arrivées sur place, le risque est grand qu'elles cèdent à des « bienfaiteurs ». Dans tous les cas, il est intolérable que des prêtres profitent de ces situations de détresse, ou qu'une supérieure finance les œuvres de la congrégation au détriment des personnes. Cela pose encore le problème de la formation, car « autorité » signifie « capacité de faire grandir », et l'obéissance pourrait se définir comme l'adhésion à un projet commun, qui n'est autre que l'Évangile, incarné d'une manière ou d'une autre par la congrégation. Cela peut passer par les directives d'un(e) responsable, mais au 13^{ème} siècle déjà, Saint François précisait qu'il n'y a pas d'obéissance en matière de péché !

Ces derniers temps, on entend toutes sortes de réactions. Certains en ont assez, éteignent la télé et voudraient tourner la page. Et pourtant, il est impératif de dénoncer les coupables pour éviter qu'ils ne continuent. C'est d'ailleurs là que le bât blesse, puisque dans certains cas les choses sont restées dans l'ombre. Comment comprendre ? A-t-on préféré ne pas croire les victimes ? A-t-on cédé à la peur du scandale ? Ou encore à cette forme de naïveté proche du déni, qui consiste à penser qu'en admonestant un coupable et en le déplaçant, on va lui faire prendre un nouveau chemin ? A-t-on abusé du concept de miséricorde à l'égard des uns au détriment des autres ? L'utilité de ce qui se vit en ce moment réside dans la faillite de ces raisonnements. Une institution gagne en crédibilité si elle avoue clairement les défaillances de ses membres, et prend des mesures adéquates. La miséricorde implique de protéger les victimes, mais aussi de mettre le fautif face à ses actes. Il est souvent relevé que les abus, comme le silence, sont de tous les milieux. C'est vrai. Mais lorsque c'est le fait de personnes qui sont censées incarner le message d'amour de libération du Christ, la responsabilité en est particulièrement renforcée.

A chaque crise dans l'Église, on brandit des solutions comme le mariage des prêtres ou le sacerdoce féminin. A vrai dire, si ces débats sont toujours possibles, ils ne constituent en rien la recette miracle à ces problèmes. En effet : un prêtre en solitude affective, s'il est sain, cherchera peut-être une relation amoureuse ; mais les rapports de domination sont d'un tout autre ressort ! Le cas du Frère Ephraïm, comme celui de papas pédophiles, montre malheureusement que le mariage ne prémunit pas contre ce phénomène. Il est à noter aussi que si les Églises orientales ordonnent des hommes mariés, le prêtre célibataire demeure aussi, en complémentarité. Gommer la possibilité d'un engagement explicite au célibat frustrerait des personnes qui en ressentent la vocation, y puisant une force de vie et de don de soi. De cela, en tant que religieuses, nous pouvons témoigner, puisque cette dimension fait partie intégrante de notre choix de vie. D'autre part, argumenter que l'ordination de

femmes éviterait les abus sous-entendrait qu'elles ne soient pas capables d'en commettre. Une des raisons de cette revendication est certainement le fait que dans l'Eglise, le processus de décisions est très lié au sacerdoce. Peut-être, quelque chose serait à innover de ce côté-là, afin que la diversité des rôles soit vécue comme une complémentarité et non comme une concurrence ?

Il est à noter qu'au fil de l'histoire, les femmes ont joué un rôle bien plus important qu'on le croit dans l'Eglise. Elles ont fondé, organisé, réformé parfois même les communautés masculines, avec une audace déconcertante. Qu'on pense à Catherine de Sienne, Colette de Corbie, Thérèse d'Avila... En outre, depuis plusieurs décennies, un chemin se fait. La Conférence des Evêques Suisse s'est dotée d'un « Conseil de Femmes ». Dans le dernier document nous concernant⁹, la congrégation Romaine demande que dans les visites régulières aux communautés, le représentant de l'Ordre religieux ou de l'Evêque soit accompagné par la présidente de la fédération. L'Evêque de Sion vient de nommer pour la 2^{ème} fois une sœur comme déléguée épiscopale auprès des religieux(ses). Même modestes, ces signes sont encourageants.

Dans son communiqué L'USMSR promet de s'engager dans la lutte contre tout abus, et nous y adhérons. Concrètement, cela implique non seulement les mesures qui s'imposent face au mal commis, mais également un travail en amont. Intensifier le discernement vocationnel, soigner la qualité de vie dans nos communautés, rester à l'écoute des personnes. La formation de l'affectivité donne des critères pour détecter les mécanismes de relations qui pourraient devenir malsaines, favoriser celles qui humanisent et permettront de trouver des bouées en cas de tempête. La chasteté signifie ne pas mettre la main sur autrui, ne pas le chosifier. Il est important de cultiver les nombreuses et saines amitiés, entre nous et avec les gens de l'extérieur.

Nous souhaitons souligner qu'il existe aussi de belles expériences d'accompagnement ou de relations amicales avec les prêtres, une réelle aide réciproque pour approfondir notre vie de consacrés. Nombre d'entre eux travaillent de tout leur cœur et souffrent actuellement du regard de suspicion qu'on peut poser sur eux. Ils ont besoin de soutien. Il serait bien dommage que les récents événements jettent le discrédit sur eux tous.

Sans doute, les prédateurs existeront toujours, et dans tous les milieux. Mais apprendre à les débusquer ouvertement et à s'en prémunir nous appartient. Après la diffusion du reportage de la TSR, Mgr Morerod a tout de suite adressé un message à toutes les communautés, demandant de dénoncer les cas qui auraient pu avoir lieu dans le diocèse. On ne sait pas si d'autres révélations viendront s'ajouter à cette sombre liste, mais ce fait dénote du moins un changement de réflexe radical et salutaire. Si l'ampleur des scandales a pu y contribuer c'est déjà beaucoup.

⁹ "Cor Orans" – Instruction sur la vie contemplative féminine, Vatican 2018